

Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 28 (1981)
Heft: 11-12

Artikel: Zivilschutz : Landesaufgabe oder föderalistisches Lehrstück?
Autor: Stelzer, Heinrich
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-366989>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le problème des cadres de la protection civile

Ernest Reymann, directeur du service cantonal de la protection civile, Genève

Le problème des cadres de la protection civile a fait et fera encore couler beaucoup d'encre.

En fait, ce problème n'est pas spécifique à notre institution et se présente partout: dans l'industrie, le commerce, les administrations, l'armée et j'en passe, on trouve de bons et mauvais cadres à tous les échelons.

Pour la protection civile, des propositions ont été faites, notamment par le président de l'USPC, pour trouver de meilleurs cadres en libérant les officiers de leurs obligations militaires à 50 ans dans le dessein de leur confier les postes de cadres supérieurs de la protection civile. Ces propositions méritent quelques brefs commentaires basés sur les réalités telles qu'elles se présentent dans les communes.

Prenons l'exemple de la désignation des chefs locaux qui est de la compétence des autorités communales. A cet égard, permettez-moi de faire part de près de vingt années d'expérience dans ce domaine. Tout d'abord, il faut se rappeler qu'au début, les chefs locaux et de nombreux autres cadres supérieurs ont été désignés sans avoir suivi un seul cours. Aujourd'hui, ces chefs sont encore partiellement pressentis de cette manière ou alors ont suivi tout ou partie de la filière depuis le cours d'introduction. L'autorité

communale cherchera, dans son intérêt, une personne qui lui semble apte à remplir cette fonction, c'est-à-dire présentant un certain nombre de qualités et d'assurances et disposant du temps nécessaire à sa tâche. Or, il n'est pas facile de trouver une personne disposée à accepter cette tâche et qui devrait avoir un caractère de chef, être connue de la population ou du moins des autorités, disposant de beaucoup de temps, ayant de la psychologie, présentant des assurances de ne pas causer des ennuis à l'autorité, capable de collaborer avec l'administration communale et étant, si possible, située dans la ligne politique de l'autorité. Cette énumération n'est pas exhaustive.

Doit-on ou peut-on confier systématiquement ces fonctions aux officiers qui seraient libérés de leur obligations militaires à 50 ans? Schématiquement, je me permets de présenter quatre catégories d'officiers. Premièrement, ceux qui estiment avoir rempli leur devoir et qui n'ont ni l'envie ni le temps de recommencer une «carrière» dans la protection civile. Deuxièmement, ceux qui considèrent comme une déchéance d'être cadres dans cette institution. Troisièmement, ceux qui ne présentent pas les qualités

indispensables. Enfin, ceux qui sont capables et qui disposent du temps nécessaire et qui sont peu nombreux.

J'ai, pour ma part, toujours suggéré aux autorités communales de chercher, comme chef local, un homme voire une femme qui présente, avant tout, une autorité naturelle et un sens psychologique développé. Cette personne peut être un officier, un cadre d'entreprise mais aussi n'importe qui. S'il est officier, la dispense de guerre, qui est en général accordée, résout le problème. Ensuite, il ne reste qu'à espérer qu'on ne s'est pas trompé. J'ai eu affaire à des cadres supérieurs officiers qui étaient remarquables et à d'autres qui étaient lamentables. Il en est allé de même avec des hommes qui n'avaient jamais fait de service militaire.

En définitive, il s'agit, pour ceux qui sont appelés à désigner les cadres de la protection civile, de ne pas se tromper dans la mesure du possible et, lors de leur choix, de prendre beaucoup de temps pour les observer, les tester et les connaître parce qu'après il sera très difficile de les éliminer s'ils ne font pas l'affaire. Enfin, il est indispensable de leur donner une formation continue et bien préparée. Mais c'est une autre histoire.

Zivilschutz – Landesaufgabe oder föderalistisches Lehrstück?

Heinrich Stelzer, Chef des Amtes für Zivilschutz des Kantons Zürich

Zivilschutz wird in der Schweiz seit Mitte der dreissiger Jahre betrieben, damals aufgrund eines dringlichen Bundesbeschlusses. Er hiess Luftschutz, war während des Zweiten Weltkrieges blau eingekleidet und trug ein schlechtes Image. Zu Unrecht, denn der von Professor von Waldkirch damals innert weniger Jahre auf die Beine gestellte zivile Bevölkerungsschutz war auf der Höhe der Zeit. Er war aber nie populär, und nach 1945 hat man ihn einschlafen lassen. Der Koreakrieg rüttelte dann wieder auf: der Schutzraumbau wurde eingeführt, allerdings nur in grösseren Ortschaften, und im Rahmen der Armee wurden die Luftschutztruppen

gebildet, ein militärisches Rettungskorps zugunsten der Zivilbevölkerung. Aber erst durch die Annahme des Artikels 22^{bis} der Bundesverfassung im Jahre 1959 und die Bundesgesetzgebung der Jahre 1962 und 1963 erlangte unser Land den Vorteil einer umfassenden Rechtsgrundlage für einen vollwertigen Bevölkerungsschutz. Die Gesetze sind allerdings geprägt vom Kriegsbild 1939–1945 mit seinem Luftbrandkrieg über dem damaligen Deutschen Reich. Das Schwergewicht der Massnahmen lag auf dem Retten und Heilen nach eingetretenen Schadenereignissen. Die Konsequenzen aus der möglichen Bedrohung mit Massenvernichtungsmitteln (nukleare

und chemische Waffen) waren nur ansatzweise gezogen. Die Absicht war modern, der Inhalt in manchen Teilen antiquiert. Mit der Zivilschutzkonzeption 71 hat der Bundesrat das Zivilschutzdenken der Vergangenheit entrissen und auf die modernen Bedrohungsformen ausgerichtet. Die vorbeugenden Massnahmen stehen im Vordergrund; sie sollen sich auf einen umfassenden Schutzraumbau stützen und das ganze Land umfassen. Sie bedingen vollwertige organisatorische Massnahmen und eine wirksame Zivilschutzführung. Vorbereitungen zum «Retten und Heilen» bilden eine unerlässliche, aber nicht mehr im Zentrum stehende Ergänzung. Das Ausland be-

neide uns, so hört man sagen, um diese moderne Grundlage, um unsere umfassende Rechtsplattform und den schon erreichten Stand im Aufbau.

24 Jahre nach dem Neubeginn aus Anlass des Koreakrieges ist festzustellen, dass ein beeindruckendes Schutzplatzangebot vorhanden und Material in beachtlichem Ausmass beschafft ist. Über 400 000 Personen stehen zum Aufbau von Schutzorganisationen zur Verfügung. Es ist beeindruckend, was in den letzten Jahren an Grundlagen durch den Bund erarbeitet und herausgegeben worden ist. Beeindruckend ist der gute Wille von Tausenden, die jahrein jahraus in aller Stille die vielfältige, anspruchsvolle und oft wenig dankbare Kleinarbeit leisten: die Ortschefs in den Gemeinde, die Zivilschutzstellenleiter, die nebenamtlich-freiwillig tätigen Instruktoren. Beeindruckend ist auch, mit wieviel Eifer und gutem Willen von unzähligen Frauen und Männern in den Kursen und Übungen gearbeitet wird. Dennoch ist der erreichte Stand unausgeglichen. Es bestehen entscheidende Lücken. Kaum eine Schutzorganisation ist in der Lage, bei einem Aufgebot vollwertig in Aktion zu treten. Es hält ungleich viel schwerer, umfassend auszubilden und praxisbe-

zogene Ernstfallvorbereitungen zu treffen, als die Kredite für die Schutzbauten zu erhalten. Als «Teil der Landesverteidigung», so der Gesetzgeber, ist der Zivilschutz heute noch immer kein gleichwertiger Partner der Armee. Zwischen den vorgeschriebenen und den getroffenen Massnahmen herrscht manchenorts eine bestürzende Diskrepanz. Der Umstand, dass der Vollzug des Gesetzes und der Bundesvorschriften den Kantonen übertragen und die Hauptarbeit durch die Gemeinden zu leisten ist, hat zur Folge, dass die Aufgaben ganz unterschiedlich angepackt werden und vielenorts die Beschränkung auf den Minimalismus das Leitmotiv zu sein scheint. Die föderalistische Struktur verlangt ihren Preis. Noch gibt es Kantone, die kaum über die Anfänge hinaus gelangt sind, und Gemeinden, in denen die Zivilschutzorganisationen weitgehend auf dem Papier geblieben sind. Bund und Kantone besitzen nur beschränkte Möglichkeiten, um durchzugreifen. Geht man davon aus, dass uns in den nächsten dreissig Jahren nichts Ernstliches widerfährt, mag diese typisch helvetische Gangart hingenommen werden. Setzt man aber die Möglichkeit, dass wir in den Landesverteidigungsfall geraten, bevor

das Jahrhundert mit seinen letzten Jahrzehnten über die Bühne geht, ist die Lage bedenklich. Als Kleinstaat können wir uns weder die Abschreckung noch die Vergeltung leisten; wirksamer umfassender Schutz ist die einzige Alternative. Aber die Diskrepanz zwischen den bisher investierten Geldern (jährlich etwa 2 % der ordentlichen Ausgaben der öffentlichen Haushalte) und dem heute echt möglichen Nutzen ist unübersehbar. Wenn man deshalb auf Bundesebene heute erneut darangeht, die Zivilschutzgesetzgebung zu revidieren, dann sollte von den verantwortlichen Politikern, sofern man in dieser Sache eidgenössisch und nicht lokalpatriotisch denken will, unvoreingenommen überlegt werden, ob nicht auch gewisse systembedingte Mängel wenigstens zu verbessern sind. Angesichts föderalistischer Reibungsverluste ist der bisherige Preis zu hoch, der bezahlt wird, nicht nur der Preis in Geld, sondern vor allem der Preis an Arbeitsaufwand, Energie und Zeit. Als Teil der Landesverteidigung ist der Zivilschutz eine Aufgabe, bei der man sich heute ernstlich überlegen sollte, ob man sie weiter in der bisherigen Art dem Wohlwollen oder den Ausflüchten lokaler Denkhorizonte überlassen darf.

Gedanken zum Schutzraumbezug

Roland Gloor, kantonaler Zivilschutzinstruktor, Wallisellen ZH

Bereitstellen der Schutzräume

Unter diesem Begriff verstehen wir das Ausräumen und das Einrichten der Schutzräume. Der weitaus grösste Teil der privaten Schutzräume wird heute als Keller genutzt, und was das heisst, wird uns am ehesten klar, wenn wir einmal einen solchen «Keller/Schutzraum» in einem Mehrfamilienhaus besichtigen. Betrachtet man das Ausräumen der Schutzräume für sich, so scheint man mit dem Material, das sich in all den Jahren angesammelt hat, kaum besondere Probleme zu haben.

Aber – wir kennen auch noch den Begriff «Enträmpelung», das heisst, ein Herabsetzen der Brandbelastung des Gebäudes durch das Entfernen des brennbaren Materials aus den Dachböden. Wir kennen aber auch noch den Begriff «Vorsorglicher Brandschutz»; damit meinen wir, dass leicht brennbares Material aus den an den Schutzraum angrenzenden Räumen entfernt werden muss.

Wenn wir diese drei Forderungen Ausräumen der Keller, Enträmpelung und Vorsorglicher Brandschutz zusammen betrachten, so stellen wir fest, dass da möglicherweise doch noch einige Probleme drin stecken. Jedenfalls wird es nicht leicht sein, die grossen Sperrguthaufen innert nützlicher Frist zu entfernen. Dass der Zivilschutz hier mit dem örtlichen Abfuhrwesen zusammenarbeiten muss, liegt auf der Hand. Doch ist damit die Frage nach dem «wohin» noch nicht beantwortet. Die Kapazität der regionalen Verbrennungsanlagen reicht doch in der Regel gerade eben für die normalerweise anfallende Kehrichtmenge. Was ist aber, wenn das Vielfache der heutigen Menge anfällt? Auch hier zeigt sich, dass im Hinblick auf den Ernstfall noch einiges an Abklärungen und Gedankenarbeit zu leisten sind.

Der Schutzraumbezugsplan

Viel ist in den letzten Jahren über den

Schutzraumbezugsplan gesprochen worden, und vielerorts glaubt man, dieses Problem sei gelöst. Gerade hier ist die Beweisführung besonders schwierig. Da es nicht möglich ist, den Schutzraumbezugsplan im Massstab 1:1 zu erproben, müssen wir besonders kritisch sein und versuchen, möglichst alle Faktoren zu berücksichtigen. Wir tun gut daran, gerade hier die rosarote Brille wegzulegen und mögliche Friktionen und Schwierigkeiten ehrlich beim Namen zu nennen. Um was geht es denn beim Schutzraumbezugsplan? Doch um gar nichts anderes als um das Erarbeiten einer Planung, die uns erlaubt, den Schutzraumbezug unter Berücksichtigung der nachfolgenden Bedingungen zu realisieren:

- Der Schutzraumbezug muss rasch und einfach durchgeführt werden können.
- Die Distanzen zwischen Wohnung und Schutzraum müssen möglichst kurz sein.